

Histoire d'un retour en pays orthodoxe après une conversion à l'islam : Léonti Osman-Soukhotine, guerrier moscovite du sultan

ALEKSANDR LAVROV

En décembre 1672 un ancien prisonnier de guerre moscovite, rescapé de l'Empire ottoman, se présenta au Secrétariat des ambassades (*Posol'skij prikaz*) à Moscou. Selon ses dépositions, il s'appelait Léonti Ivanov Soukhotine et avait servi comme page (*žilec*) à la cour¹. Au sein de l'armée moscovite, il avait participé à la guerre contre la République polono-lituanienne. Lors de la défaite de Konotop en 1659, il avait partagé le destin d'une partie de l'armée moscovite qui avait été capturée par les Tatars et emmenée en

1. Archives russes d'État des anciens actes (Rossijskij gosudarstvennyj arxiv drevnix aktov, plus loin RGADA), F. 123 (Krymskie dela), 1672, n° 24.

Je suis particulièrement reconnaissant à mes collègues André Berelowitch (EPHE), Dariusz Kołodziejczyk (Université de Varsovie), Olga Kocheleva (Institut de l'histoire universelle à Moscou), Andreas Renner (Université de Cologne) et Olga Vasilieva (Bibliothèque nationale de Russie) pour leur aide précieuse et sans laquelle cette publication n'aurait jamais été possible. Je reprends la terminologie des institutions moscovites élaborée par André Berelowitch (A. Berelowitch, *La Hiérarchie des égaux. La noblesse russe d'Ancien Régime (XVI^e -XVII^e siècles)*, Paris, Seuil, 2001, p. 430 et 432).

Crimée. Par la suite Soukhotine avait été vendu comme esclave et envoyé à Istanbul où il avait été galérien pendant six ans. À la mort de son propriétaire et après sa conversion à l'islam, il avait été affranchi par le frère de son ancien maître. Asman Soukhotine (tel était son nouveau prénom) s'était ensuite engagé dans l'armée du sultan. Il avait participé à l'expédition victorieuse contre la République polono-lituanienne qui s'était achevée par l'occupation ottomane de la Podolie et par le traité de Bučač, un des plus humiliants de toute l'histoire de la République. Au cours de cette campagne militaire Soukhotine changea son uniforme de l'armée ottomane pour des habits cosaques, et rejoignit les troupes de l'hetman Petro Dorošenko, à l'époque alliés des Ottomans. Il réussit ainsi à revenir en Ukraine, puis à franchir la frontière moscovite.

Telle est la biographie de Léonti Soukhotine ou, plutôt, la version qu'il en donna aux autorités moscovites. Ce récit pose deux questions principales qui portent sur sa véracité et le contexte.

Malgré mes recherches, je n'ai pas encore trouvé de sources supplémentaires sur la vie et les activités de Soukhotine. Le travail est rendu complexe par le fait que ses dépositions ont été conservées non au sein de son dossier personnel, mais séparément. Elles contenaient en effet des informations capitales sur les futurs plans ottomans de la campagne qu'il communiqua aux autorités moscovites. Selon ses dires Dorochenko se préparait à attaquer Kiev et le grand vizir se dirigeait vers la région du Zaporož'e². Du dossier complet de l'ancien captif, il manque en particulier le rapport du gouverneur de la ville frontalière auquel Soukhotine se présenta une fois parvenu en Moscovie ainsi que la décision des autorités sur son sort. Soukhotine ne cacha pas sa conversion à l'islam. Il devait donc normalement être envoyé dans un monastère « de

2. Il semble que les informations sur les projets militaires des Ottomans, apportées par Soukhotine, aient été citées dans la lettre du tsar Alexeï Mikhaïlovitch relative aux préparatifs militaires, envoyée dans les villes russes. Mais, sans doute, le gouvernement moscovite disposait d'autres sources pour s'informer sur les projets ottomans (N. A. Smirnov, *Rossija i Turcija v XVI-XVII v.* [La Russie et la Turquie au XVI^e et au XVII^e siècles], t. II, M., 1946, p. 125-126 ; B. N. Florja, « Vojny Osmanskoj imperii s gosudarstvami Vostočnoj Evropy (1672-1681 gg.) » [Les guerres de l'Empire Ottoman avec les États de l'Europe de l'Est (1672-1681)] in G. G. Litavrin (éd.), *Osmanskaja imperija i strany Central'noj, Vostočnoj i Jugo-vostočnoj Evropy v XVII v.* [L'Empire ottoman et les pays de l'Europe centrale, de l'Europe de l'Est et du Sud-Est au XVII^e siècle], partie 2, M., Pamjatniki istoričeskoj mysli, 2001, p.110).

correction de la religion » (*dlja ispravlenija v vere*), ce qui présuppose l'existence d'une lettre adressée à l'hégoumène du monastère chargé de cette mission. En l'absence de toutes ces pièces, je ne peux que me référer aux dépositions de Soukhotine, même si certains éléments qui y figurent sont des motifs récurrents des récits de rescapés et relèvent parfois de la mystification (les exemples de rescapés s'inventant une nouvelle biographie sont bien connus).

La question du contexte est également problématique. Du ^{xv}e au ^{xviii}e siècle, des milliers de chrétiens capturés par les Ottomans furent intégrés à la société ottomane. Certains se convertirent à l'islam soit par choix, soit parce qu'ils y furent contraints³. Plusieurs prisonniers ont participé, les armes à la main, aux combats contre leurs anciens co-religionnaires. Une étude globale à l'échelle européenne du phénomène nous est fournie par le livre de Bartolomé et Lucile Bennassar, fondé sur les archives des inquisitions portugaise, espagnole et italienne. Cet ouvrage réunit des données concernant 1 550 chrétiens convertis à l'islam, qui furent interrogés par l'inquisition après leur retour en pays catholique. Parmi eux on trouve aussi 28 « Russes », qui peuvent être des Ukrainiens comme des Moscovites. Les sources ottomanes étudiées par Tijana Krstić fournissent un angle de vue opposé. Ici les chrétiens, convertis à l'islam, affirment la supériorité dogmatique de leur nouvelle religion et regardent les succès militaires ottomans comme une preuve de cette supériorité⁴. Dans le même temps les documents de provenance moscovite ne disent rien sur ce sujet. On peut supposer que parmi les rescapés revenus en Moscovie se trouvaient d'anciens soldats de l'armée ottomane ainsi que d'anciens convertis. Mais les rescapés profitaient de l'incapacité dans laquelle se trouvaient les autorités moscovites pour vérifier leurs récits. Un seul d'entre eux, le cadet de boyards (*syn bojarskij*) Fiodor Feoktistov Doroxin (Elec), avoua qu'il servait comme « *rejtar* » dans l'armée ottomane⁵. Mais

3. B. et L. Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah. L'histoire extraordinaire des renégats, XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Perrin, 2006, p. 226. Malheureusement, les auteurs de cette étude ont renoncé à indiquer à chaque fois le nom complet de l'interrogé, la date de l'interrogatoire et la cote de la pièce des archives, ce qui rend difficile l'utilisation des données publiées.

4. Tijana Krstić, « Illuminated by the Light of Islam and the Glory of the Ottoman Sultanate: Self-Narratives of Conversion to Islam in the Age of Confessionalization », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 51 (1), 2009, p. 35-63.

5. *Pravoslavnyj palestinskij sbornik* [Recueil de Palestine orthodoxe], t. X. Vyp. 3, SPb., 1890, Priloženie 2, p. 51-54. Sur les narratifs de rescapés russes

seul le récit de Soukhotine contient une description de la conversion à l'islam, ce qui en fait malgré ses lacunes, un document unique en son genre. Même s'il semble relever de l'anecdote, il présente un intérêt général. Premièrement, Soukhotine servit deux Empires – l'ottoman et le moscovite en exerçant dans les deux cas la même activité, celle de soldat (bien qu'il soit difficile de comparer son statut moscovite, héréditaire et relativement privilégié, avec sa rapide ascension sociale dans l'Empire ottoman, due à ses capacités personnelles). Mais surtout, Soukhotine changea à deux reprises de camp dans des situations identiques, quand les guerres qui se déroulaient à la frontière ottomane furent envisagées par chacun des adversaires comme des guerres de religion (ce qui n'excluait pas la présence d'orthodoxes dans l'armée du sultan). Ce passage d'une armée dans une autre communique au récit de Soukhotine une certaine ambivalence. Enfin, le témoignage de Soukhotine peut être tout simplement considéré hors de son contexte « moscovite » et regardé comme un document autobiographique laissé par un soldat ottoman ordinaire. Les « témoignages » des soldats ottomans sur leur façon d'appréhender la guerre et sur leur comportement sont considérés comme « rares » par les chercheurs⁶, j'ai donc entrepris la traduction française de cette source pour la rendre accessible à des lecteurs francophones ; on la trouvera en fin du présent article précédé du texte original en russe resté jusqu'à présent inédit.

Quelques indications biographiques permettront d'apprécier ce document à sa juste valeur.

1

Léonti Soukhotine provenait d'une famille de propriétaires fonciers du district de Toula qui avaient au XVII^e siècle très mauvaise réputation⁷. De manière inédite en Moscovie un pamphlet généalogique leur fut même entièrement consacré. Il avait été

voir A. Lavrov, « Russische Gefangene im Osmanischen Reich, tatarische Gefangene im Moskauer Reich: Versuch einer *histoire croisée* », *Festschrift Andreas Kappeler* (en cours de publication).

6. R. Murphey, *Ottoman warfare, 1500-1700*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1999, p. 149 (remarque de l'auteur à propos de la plainte des soldats de la garnison ottomane de Kamianets Podilsky contre leurs officiers, 1673).

7. Les Soukhotine sont connus des slavisants surtout grâce à leur parenté tardive avec la famille Tolstoï. La fille de Léon Tolstoï, Tatiana Lvovna, épousa Mikhaïl Sergeïevitch Soukhotine (voir Tat'jana L. Suxotin-Tolstaja, *Vospominanija* [Souvenirs], M., 1976 ; *Dnevnik* [Journal], M., 1979).

rédigé par les ennemis des Soukhotine parmi lesquels figurait les Khrouchtchev. Dans ce pamphlet, les Soukhotine sont présentés comme une famille de traîtres et de brigands. Le plus remarquable d'entre-eux, Fiodor Soukhotine, se rangea pendant le Temps des Troubles aux côtés d'Ivan Bolotnikov et pendit personnellement un prince Tcherkassky resté fidèle au tsar légitime. Après cela il fut nommé gouverneur d'une ville par un des faux tsarévitchs, appelé dans le pamphlet « le traître Petrouška » (*vor Petruška*). Arrêté par les forces de l'ordre, il fut torturé et condamné à mort, mais sauva sa vie en proposant d'assassiner un autre faux tsar, le second Dimi-tri (ou le « Félon de Touchino »). En fait, il se rendit au faux tsar. Tout cela n'empêcha pas Fiodor Soukhotine de servir plus tard la nouvelle dynastie. Quant aux autres Soukhotine, ils étaient, à en croire ce pamphlet, des délinquants, des meurtriers, des bigames ou tout simplement des déserteurs plusieurs fois condamnés au knout.⁸

Il n'est pas important ici d'établir si cette présentation est exacte car l'implication de la petite noblesse dans la criminalité rurale était fréquente dans la Moscovie du XVII^e siècle. Mais la date de ce texte est fondamentale. Selon V. A. Aleksandrov, qui le publia, le pamphlet fut écrit en 1668-1669, autrement dit à l'époque où Léonti Soukhotine se trouvait encore en captivité. Or, à aucun moment, il n'évoque l'existence de ce texte. La famille (comme ses ennemis) ignorait-elle tout du destin de Léonti, le considérant à partir de 1659 comme disparu à jamais ou bien mort ? Ou, au contraire, savait-on que Léonti Soukhotine se trouvait en captivité, mais cette situation ne pouvait pas être mentionnée dans un contexte négatif ?

L'existence de correspondances entre les captifs et leurs parents en Moscovie était une chose habituelle ; c'était en effet le moyen de négocier les rançons et d'élaborer les conditions de libération. Mais supposer que les Soukhotine étaient au courant de tous les détails du destin de Léonti, y compris sa conversion, mais préféraient garder le silence relève de la spéculation et du domaine des hypothèses. Malheureusement, le récit de Soukhotine ne livre presque aucune information sur ses activités avant la guerre russo-polonaise⁹. Soukhotine commence son récit en juin 1659 au mo-

8. V. A. Aleksandrov, « Pamflet na rod Suxotinyx », *Istorija SSSR*, 5, 1971, p. 118.

9. Les sources publiées ne permettent pas de remplir cette lacune. Ainsi, l'étude des cadastres du district de Toula, contenant les noms de plusieurs Soukhotine, n'évoque pas Léonti Ivanov (E. N. Ščepkina, *Tul'skij*

ment de la défaite écrasante de l'armée moscovite à Konotop, face aux forces réunies de l'hetman ukrainien Ivan Vyhovsky et du khan de Crimée. « Il était alors au service du tsar à la bataille de Konotop sous le commandement du boyard prince Alexeï Nikititch Troubetskoy [...] il était dans le régiment du quartier-maître prince Semion Romanovitch Pojarsky. Les Tatars de Crimée le capturèrent alors qu'il avait été blessé pendant les combats et l'emmenèrent en Crimée, et il y resta une semaine ».

Lors de la bataille de Konotop l'armée moscovite subit une défaite écrasante face aux forces réunies de l'hetman ukrainien Ivan Vyhovsky et du khan de Crimée. Le prince Semion Pojarsky avec son régiment de cavalerie, composé majoritairement de nobles de Moscou (*moskovskie činy*) tomba dans un piège alors qu'il poursuivait l'ennemi et finit par être encerclé. Selon les données officielles, 4 761 combattants moscovites furent tués ou capturés sur le champ de bataille et pendant la retraite. Les sources moscovites affirment que le khan ordonna de massacrer tous les captifs mais que cet ordre ne fut pas respecté par les Tatars qui cachèrent 400 prisonniers¹⁰. Parmi eux, eux se trouvait Léonti Soukhotine.

Les six premières années de la captivité sont résumées par Soukhotine en une phrase : « Et de Crimée les Tatars le vendirent à Tsargrad à un Turc, Martaza, et ce Turc l'envoya aux galères, et il resta aux galères pendant six ans ». Ainsi, Soukhotine ne fait pas

uezd v XVII veke [Le district de Toula au XVII^e siècle], M., Obsčestvo istorii i drevnostej rossijskix, 1892).

10. A. A. Novosel'skij, *Issledovanija po istorii èpoxi feodalizma. Naučnoe nasledie*, [Études sur l'histoire de l'époque féodale. Héritage scientifique] M., Nauka, 1994, p. 64-68. Dans son récent article, Nikolaj Smirnov met en cause les données des sources ukrainiennes – par exemple, de la *Chronique* de Samovydets – qui affirment que les pertes moscovites se sont élevées à 20 ou 30 000 morts. Cependant les listes des pertes, composées par les autorités moscovites, ne contiennent que des noms de guerriers nobles. Les militaires esclaves (*boevye xolopy*), aussi présents sur le champ de bataille, ne furent jamais dénombrés. Mais, en tenant compte du caractère noble du régiment de Pojarsky, on peut supposer que chacun des guerriers nobles était accompagné d'un ou deux esclaves, ce qui permet de multiplier le nombre des pertes officiellement reconnues par deux ou trois (Nikolaj Smirnov, « Kak pod Konotopom upadok učinilsja... » (mify i real'nost') » [Quand la défaite de Konotop a eu lieu... Mythes et réalité], *Trudy po russkoj istorii. Sbornik statej v pamjat' o 60-letii I. V. Dubova*, M., 2007, p. 334-353). Voir aussi *Konotops'ka bitva 1659 roku. Zbirka naukovyx prac'* [La Bataille de Konotop en 1659. Recueil des travaux scientifiques], Kiev, Centr sxidnojevopejs'kyx doslidžen', 1996 (version assez idéologisée de la bataille).

partie de ces captifs privilégiés que les Tatars de Crimée gardaient chez eux en attendant une rançon de leur famille. Il fut en effet vendu.

Le laconisme de Soukhotine ne permet pas de disposer d'un récit précis. Il ne décrit ni la scène de sa vente, ni le marché aux esclaves, alors que cela est typique des récits de captifs moscovites, mais non de ceux des rescapés occidentaux. Évidemment, les esclaves étant vendus nus, mais cette scène n'est pas évoquée, car cette situation devait être considérée particulièrement humiliante pour le narrateur moscovite, tandis que la vente et l'achat d'un être humain restaient plus concevables du fait de l'existence de l'esclavage en Moscovie (*xolopstvo*). Mais Soukhotine évite aussi les motifs récurrents des récits des rescapés moscovites. Il tait par exemple le nom de son premier propriétaire et le prix auquel il fut vendu. De plus, ses expériences de galérien ne sont pas non plus décrites. La situation des galériens est souvent présentée par les chercheurs comme la pire pour les esclaves. Selon Bernard Lewis, les captifs « les moins chanceux étaient envoyés aux galères... » et Marie-Mathilde Alexandrescu-Dersca Bulgaru estime que la situation des galériens était « plus pénible » que celle des esclaves appartenant à des particuliers¹¹. Il semble que cette caractéristique reflète le point de vue des observateurs ottomans, mais pas nécessairement celui des esclaves eux-mêmes. Le seul fait que Soukhotine ait survécu ces six années d'épreuve montre qu'un certain minimum vital fut assuré. De plus, le cas de Soukhotine montre que, tant qu'il restait un esclave galérien, il n'était soumis à aucune pression pour se convertir à l'islam.

2

Une nouvelle période de la captivité de Soukhotine commence avec la mort de son propriétaire. Le frère de son maître « le retira

11. B. Lewis, *Race et esclavage au Proche-Orient*, trad. de l'anglais par Rose Saint-James, Paris, Gallimard, 1990, p. 24 ; M.-M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, « Sur le régime des captifs dans l'Empire Ottoman aux XV^e-XVI^e siècles » in M.-M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru (éd.), *Seldjoukides Ottomans et l'espace roumain*, Istanbul, Isis, 2006 (Analecta Isisiana, LXXXVII), p. 99. Lewis compare la situation des galériens dans l'Empire ottoman avec le sort « des musulmans qui tombaient aux mains des puissances européennes maritimes », tandis qu'Alexandrescu-Dersca Bulgaru affirme que « leur régime alimentaire était plus sévère que celui des chiourmes embarquées sur les galères vénitienes, génoises et espagnoles... » (M.-M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, *Seldjoukides Ottomans...*, *op. cit.*).

de la galère, le fit musulman contre sa volonté, et on lui donna le prénom Asman. Il fut alors l'affranchi ». Ce récit de conversion est laconique, mais il est le seul témoignage des rescapés sur ce sujet. Il convient néanmoins de l'analyser avec prudence. Ainsi la remarque sur le caractère non-volontaire de la conversion n'a pas de valeur. Soukhotine ne pouvait la présenter autrement devant les autorités moscovites. On peut également se demander si une telle décision prise par un esclave peut être considérée comme volontaire.

La conversion est limitée au changement de prénom, ni le changement de vêtements ni la circoncision ne sont évoqués¹². On peut supposer qu'en tant que converti adulte, Soukhotine ne fut pas circoncis. Sinon il faut penser qu'il s'agit ici des mêmes tabous moscovites à l'égard du corps qui explique l'omission de la scène de la vente. En outre, le silence sur la circoncision ne pouvait avoir de causes tactiques – les autorités moscovites n'effectuèrent jamais un examen nécessitant qu'il se dévêtît pour vérifier¹³. Pour classer comme musulman un rescapé, les autorités se fondaient sur ses dépositions. Or, dans le cas présent, l'aveu explicite de Soukhotine rendait inutiles des questions plus précises. De plus, le récit de Soukhotine s'inscrit dans la tradition ottomane de la narration de la conversion (en la présentant comme un « non-événement ») en opposition à la tradition chrétienne (soit paulinienne, soit augustinienne)¹⁴.

Le récit de Soukhotine sur sa conversion est précieux ; il est le seul que j'ai trouvé jusqu'à aujourd'hui dans les documents moscovites. Les rescapés moscovites préféraient parler de tentatives échouées de conversion, ce qui témoignait de la fermeté de leur foi.

12. Ces trois éléments – la circoncision, le changement de vêtements et de prénom – sont les composantes de plusieurs narrations masculines sur la conversion. Voir les dépositions du Portugais Mateus Velho, qui « fut circoncis, habillé à la turquesque » et nommé Osaïm (B. et L. Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah...*, *op.cit.*, p. 189)

13. L'examen médical effectué par les autorités moscovites servait seulement à vérifier l'exactitude des dires des rescapés sur leurs blessures reçues sur les champs de bataille. Mais on peut aborder la question d'un autre côté. On peut supposer que les rescapés moscovites avaient plus de difficultés à parler de la circoncision que les Occidentaux. En réalité, dans la tradition latine la circoncision était plus clairement identifiée avec la religion de l'Ancien Testament (y compris les images de la circoncision de Jésus), tandis que dans la version moscovite orthodoxe, ce rite était considéré comme relevant de l'islam.

14. Tijana Krstić, « Illuminated by the Light of Islam... », art. cit, p. 44.

Ainsi l'histoire rapportée par Larion Moltchanov, un marchand de Nijni Novgorod dont le propriétaire, obsédé par l'idée de convertir son esclave, l'humilia et le tortura (certains éléments du récit de Moltchanov renvoient directement à la Passion du Christ)¹⁵.

Quant à Kouzma Sergeïev Rostegaev, un cosaque de Tchougouev, un doute subsiste à la lecture de ses dépositions. Rostegaev affirme qu'on voulait « le faire musulman » (*busurmanit'*), et que, « ne voulant pas laisser périr la foi orthodoxe chrétienne » (*ne xotja pravoslavnyje xrest'janskije very pogubit'*), il pria une esclave moscovite de lui prêter de l'argent et se racheta auprès de son maître. Un détail cependant rend ce récit peu crédible. Ainsi, d'après lui, son propriétaire aurait été un Arménien¹⁶.

Les procès de l'inquisition rapportent plusieurs témoignages de chrétiens relatant leur conversion à l'islam qui contiennent parfois des détails douteux. C'est le cas du récit de la « Russe Anna » (qu'on peut identifier comme étant Moscovite ou Ukrainienne) qui, pendant sa conversion « fut contrainte de mettre le pied droit sur une croix, de cracher dessus trois fois, puis de la jeter dans la mer Noire ». La scène est très proche du rituel d'initiation à la sorcellerie, tel qu'il apparaît dans l'imaginaire relatif à la magie populaire des Slaves orientaux. On peut supposer qu'Anna a inventé un rite qui devait paraître abominable, ou qu'un tel acte pouvait exister chez les Slaves de l'Est convertis à l'islam qui avaient transplanté « leur » pratique dans un autre système culturel¹⁷.

Mais revenons à Soukhotine. Dans son récit, il présente la conversion et l'affranchissement comme deux épisodes successifs, sans lien de causalité. Cependant le contexte dans son ensemble laisse supposer un lien entre les deux événements. L'acte pieux par lequel les esclaves d'un défunt sont libérés par testament est aussi connu dans l'islam et largement approuvé par le Coran. Dans ce cas, le frère n'était pas le vrai libérateur, mais seulement l'exécuteur du testament, et la conversion en était le prix. Il serait naïf cependant

15. « Delo o vykupe iz tureckogo plena nižegorodca togovogo čeloveka Lariona Molčanova v 1645 godu. Izvlečeno iz Moskov. glavn. arxiva V. O. Èjngornom » [Actes sur le rachat de Larion Moltchanov, un marchand de Nijni Novgorod, de la captivité turque, extraits des archives de Moscou par V. O. Èjngorn], *Sbornik Nižegorodskoj gubernskoj učenoj arxivnoj komissii*, t. I, vyp. II, Nijni Novgorod, p. 532-536.

16. RGADA, F. 210 (Razrjadnyj prikaz), Stolbcy Belgorodskogo stola, N° 264, l.41 (avant 25 mars 1650).

17. B. et L. Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah...*, *op. cit.*, p. 375. Malheureusement, ce récit n'est pas daté.

d'attendre que Soukhotine, dans son témoignage devant les autorités moscovites, reconnaisse sa conversion comme faisant partie d'une négociation dans laquelle il pouvait jouer un rôle actif.

La description de Soukhotine sur sa vie dans l'Empire ottoman après sa libération est lapidaire. Il devait montrer aux autorités moscovites qu'il ne pensait qu'à s'échapper et à retourner en Moscovie, mais la réalité fut de toute évidence plus complexe. Il est probable qu'il ne perdit jamais de vue la perspective d'un retour, mais qu'il essaya aussi de réussir socialement dans l'Empire ottoman. En effet la seconde moitié de la période turque est explicitement présentée de manière positive. Soukhotine affirme qu'il « vivait en liberté » (*na vole*), mais ne précise pas son statut social. Cependant, la position d'affranchi de Soukhotine est confirmée par le fait qu'il réussit à s'engager comme un *seymen*, c'est-à-dire un membre de la formation de cavalerie qui fut recrutée parmi les Ottomans¹⁸.

Certains éléments laissent supposer que Soukhotine ne vivait pas en milieu orthodoxe. Premièrement, quand il raconte qu'il est allé à Izmir pour rechercher son frère Grigori, il ne mentionne même pas le nom grec de la ville (Smyrne). Deuxièmement, pendant sa description du siège de Kamianets-Podilsky, il construit toujours sa propre chronologie (« le premier jour », « le lendemain » etc.) au lieu de se référer au calendrier chrétien. Il est remarquable qu'il ne décompte pas le temps en semaines, bien que, grâce aux cloches de la ville assiégée (dont la présence est attestée par la *Chronique* du Samovydet), il ait pu facilement distinguer les dimanches. Mais plus important encore est le fait que Soukhotine ait pu passer librement en Crimée pour s'engager dans l'armée. Or, les pèlerins russes évitaient cette région parce qu'ils avaient peur d'être capturés par les Tatars. L'absence de limitations de ses déplacements sur la presqu'île prouve, à mon avis, deux transformations majeures qu'il n'évoque pas explicitement dans son récit : le port d'habits ottomans et la maîtrise de la langue turque. C'est dire qu'à cette époque Soukhotine passait non pas pour un Moscovite, mais pour un Ottoman.

18. On désignait par ce mot d'origine perse (*seymen*, *seğbân*, « gardien des chiens ») la cavalerie régulière, qui fut entretenue en permanence. Cette formation fut créée par le khan de Crimée Sâhib Girây (*Le Khanat de Crimée dans les Archives du Musée du Palais de Topkapı*, présenté par Alexandre Bennigsen, Pertev Naili Boratav, Dilek Desai ve et Chantal Lemerrier-Quellejay, Paris, 1978, p. 399) Je suis reconnaissant à Dariusz Kołodziejczyk de m'avoir communiqué cette information.

3

En s'engageant dans l'armée de Crimée qui s'apprêtait à attaquer les confins de la République polono-lituanienne, Soukhotine a participé à un des événements cruciaux de l'histoire de l'Europe de l'Est. Il s'agit de la campagne de 1672 qui s'acheva par la prise de Kamianets-Podilsky et sur la transformation de la Podolie en une province ottomane (*ejalet*). Il existe au moins trois versions de la campagne de 1672 : une polonaise, une ukrainienne et une ottomane.

Du point de vue polonais, la perte d'un territoire de la République était une tragédie nationale. Chez les nobles, Kamianets était vue comme « un bastion essentiel de la chrétienté », analogue à La Valette maltaise. La parution de la description poétique du siège de Kamianets est compréhensible – ce texte finit sur la signature d'un traité humiliant et le départ d'une partie des habitants de la ville ne voulant pas vivre sous la domination ottomane (il est symptomatique que l'auteur ne s'intéresse pas au destin de la ville après sa reddition). La défense de Kamianets devient très vite un élément du mythe national et il est remarquable que le colonel Jerzy Wołodyjowski, tombé sous les murs de Kamianets, ait été immortalisé par Sinkiewicz dans sa trilogie¹⁹. Pour les Ukrainiens, la chute de Kamianets fut un des tournants de la « Ruine ». La Podolie passa d'une domination polonaise à un pouvoir ottoman avec l'aide d'un hetman ukrainien. La description de l'entrée de Dorochenko dans la ville, avec les icônes jetées dans les rues, est un lieu commun de l'historiographie ukrainienne depuis la *Chronique* de Samovydec jusqu'à la *Ruine* de Nikolai I. Kostomarov²⁰.

Les Ottomans ont essayé de mettre en scène la prise de la ville comme une victoire de l'islam. Plusieurs églises orthodoxes, catho-

19. D. Kolodziejczyk, *Podole pod panowaniem tureckim. Ejalet Kamieniecki, 1672-1699* [La Podolie sous le gouvernement turc. L'eyalet de Kamieniec], Varsovie, 1994, p. 55 et 57.

20. *Letopis' Samovidca po novootkrytych spiskam s priloženiem trekh malorossijskix xronik: Xmel'nickogo, «Kratkogo opisanija Malorossii» i «Sobranija istoričeskago»* [Chronique du Témoin selon les manuscrits récemment retrouvés, avec trois chroniques malorussiennes de Xmel'nyč'kyj, de la « Brève description de la Petite Russie » et de la « Collection historique »], Kiev, 1878, p. 115 ; N. Kostomarov, *Istoričeskije monografii i izsledovanija* [Monographies et études historiques], t. XV, *Ruina, Istoričeskaja monografija, 1663-1687, Getmanstva Brjuxoveckogo, Mnogogrešnago i Samojloviča*. [La Ruine. Monographie historique, 1663-1687, Les gouvernements des hetmans Brjuxoveč'kyj, Mnohohrešnyj et Samojlovyč], SPb. – M., 1882, p. 418-419.

liques et arméniennes furent transformées en mosquées, les cimetières chrétiens furent détruits et les cloches démontées²¹. Une telle représentation de la prise de Kamianets était pénible pour les participants chrétiens au siège. Dorochenko avec ses Cosaques orthodoxes n'était pas une exception. Les troupes auxiliaires envoyées par les principautés de Moldavie et Valachie étaient présentes, mais ne participaient pas normalement aux combats²².

Quelle est le point de vue de Soukhotine ? Après le 15/16 juillet 1672, quand le khan de Crimée et Dorochenko eurent rejoint l'armée ottomane, il fut témoin de tous les événements de la campagne, ainsi que du siège commencé le 18 août 1672²³. Il décrit l'encerclement de la ville, le feu destructeur de l'artillerie ottomane et l'inefficacité du travail des mineurs. Tout cela est toujours dépeint du côté ottoman, tandis que l'historiographie existante du siège s'appuie principalement sur les sources polonaises et ukrainiennes. Par exemple, Soukhotine ne semble ne pas avoir eu connaissance du conflit entre les habitants de la ville et les mercenaires, qui constituaient la majorité de la garnison (les « Allemands », comme les appellent certaines sources) et qui voulaient encore se battre²⁴. Soukhotine ignore aussi la toponymie de la ville, dénommant ses quartiers par des noms qu'il invente.

Il est particulièrement intéressant de voir comment Soukhotine se situe eu égard au caractère confessionnel de la campagne. Il n'évoque jamais les défenseurs de Kamianets par le terme de « chrétiens » (il parle toujours d'« assiégés »). Mais il n'essaie pas d'excuser son propre engagement par le fait que les catholiques représentaient une grande partie des assiégés. Comparons sa des-

21. Ces changements symboliques devaient emmener une « ottomanisation » de la ville (Tülqy Artan, « Arts and architecture » in Suraiya N. Faroqhi (éd.), *The Cambridge History of Turkey*, vol. 3, *The Later Ottoman Empire, 1603-1839*, Cambridge, 2006, p. 463-464).

22. Selon B. Murgescu, les troupes auxiliaires des principautés danubiennes comptaient jusqu'à 90 000 guerriers. Suivant le même auteur, Dorochenko vint à Kamianets avec douze mille guerriers. Mais la *Relation* de Stanisław Makowiecki, une source contemporaine, affirme qu'il n'y avait chez lui que quatre mille cosaques (B. Murgescu, « The Ottoman Military Demand and the Romanian Market. A Case Study: 1672 », *Revue des Études Sud-Est Européennes*, vol. 25, 4, p. 307 ; S. Makowiecki, *Relacja Kamiénca wziętego przez Turków w roku 1672* [Relation de la prise de Kamianets par les Turcs], Cracovie, Opracował, Piotr Borek, 2008, p. 92).

23. D. Kolodziejczyk, *Podole pod panowaniem tureckim...*, *op. cit.*, p. 56.

24. *Ibid.*, p. 57.

cription de l'« ottomanisation » de la ville avec celle de la *Chronique* de Samovydets. Selon Samovydets, « le Turc [le sultan], espérant y entrer, ordonna d'exhumer les morts de leurs caveaux et de les emporter au-delà de la ville, ce qui fut exécuté aussitôt. Les corps furent sortis des caveaux et on les emporta hors de la ville. On prit les icônes divines dans les *kościoly* [les églises catholiques] et dans les églises et on en recouvrit les rues et la boue, et le Turc [le sultan] entra dans la ville de Kamianets en marchant sur elles, de même que son sujet, l'hetman sans-dieu Dorochenko. Son cœur était insensible au déshonneur subi par les images divines, car il était animé de l'ambition d'exercer son gouvernement qui fut bien malheureux et provisoire ! En même temps on transforma les *kościoly* et les églises en mosquées... ». Selon Samovydets, « aussitôt il n'y eut plus de sonnerie de cloches, parce que toutes furent jetées et brisées par les Turcs, et quelques-unes furent emportées par Dorochenko. Aucune croix ne demeura, toutes furent jetées...²⁵ ». La description de Soukhotine est beaucoup plus courte et sèche : « Quand Kamianets-Podilsky fut prise, on prit les icônes des églises et des *kościoly*, on les dépouilla de leurs revêtements, on les transperça, on les jeta à terre et on les piétina. On arracha les croix des églises et des *kościoly* et on les transforma en mosquées ». Soukhotine reproduit littéralement l'opposition entre les églises orthodoxe et catholique, présente chez Samovydets. En revanche, il ne mentionne ni la démolition des cimetières paroissiens à l'intérieur de la ville, ni le fait que l'on ne fasse plus sonner les cloches, décrits par Samovydets avec une certaine distanciation (car le chroniqueur ukrainien ne comprenait pas la logique de la première mesure). Pour Soukhotine, du fait de son expérience ottomane, l'impossibilité de l'existence d'un cimetière chrétien autour d'une mosquée allait de soi.

25. « Где и самъ Турчинъ, маючи тамъ ухати, приказаль, аби умерлихъ з склепов вибрано и за мѣсто вивезено, що зараз учинено; всехъ умерлихъ такъ з склеповъ, яко и з гробовъ викопивано и за место вожено, а образи божіе, беручи з костеловъ и церквей, по улицахъ мощено, по болотахъ, по которихъ Турчинъ в'ехалъ в Камянець и его подданный незбожній Дорошенко гетманъ. Не заболело его сердце такого безчестія образовъ божиныхъ за-для своего нещасливого дочасного гетманства! И того часу мечети з костеловъ и церквей починено... зараз жадного звона не осталось: усе турки поскидали и порозбивали, а инніе Дорошенко побрала, также и крестъ негде не одержался – поскидано ». (*Letopis' Samovidca po novootkrytyh spisкам...*, *op.cit.*, p. 115).

Comme nous l'avons déjà remarqué, Soukhotine réussit à raconter tout cela sans prendre directement position. Mais il essaye de donner son opinion indirectement, en affirmant que les Turcs n'apprécient pas Dorochenko, malgré sa contribution à la campagne « et le considèrent comme un chien ». Ici Soukhotine utilise le motif le plus répandu des récits sur les « renégats » : en dépit de ses efforts pour plaire à ses nouveaux co-religionnaires (y compris trahir ses anciens co-religionnaires), le converti est méprisé par eux²⁶. Mais, repris par Soukhotine, ce *topos* joue un rôle relativement inhabituel, car il fut converti, tandis que Dorochenko et son entourage sont restés orthodoxes.

L'agressivité perceptible lorsque Soukhotine évoque Dorochenko est particulièrement remarquable. L'hetman ukrainien joua un rôle décisif dans sa tentative de s'échapper. Soukhotine affirme que, quand les troupes du khan de Crimée et de Dorochenko se séparèrent à Uman²⁷, il rejoignit les Cosaques et obtint une audience avec Dorochenko. En se présentant comme un Ukrainien capturé par les Tatars de Crimée, il reçut de lui la permission de revenir en Ukraine avec ses troupes. La crédibilité de cette histoire est conditionnée par la langue de cette conversation. En effet, l'entretien ne pouvait s'effectuer en russe. Dorochenko qui était encore encore hostile à Moscou à cette époque, ne pouvait rien faire pour aider un inconnu habillé à l'ukrainienne mais parlant à la façon moscovite ! On doit supposer que non seulement Soukhotine s'exprimait ukrainien, mais la maîtrise de cette langue était irréprochable. Soit avant sa capture Soukhotine vivait dans des districts méridionaux comportant une population ukrainienne, soit il apprit l'ukrainien aux galères, où les esclaves d'origine russe, ukrainienne et polonaise devaient communiquer entre eux et où la *lingua franca* n'était pas obligatoirement le russe. En tout cas, un mois et demi plus tard, Soukhotine était à Moscou, et son récit surprenant était retranscrit par écrit.

26. *Memoiren eines Janitscharen oder Türkische Chronik*, Eingeleitet und übersetzt von Renate Lachmann, Kommentiert von Claus-Peter Haase, Renate Lachmann, Günter Prinzing, Graz, 1975, p. 172-173 (récit au sujet d'un moine bernardin devenu musulman).

27. D. I. Dorošenko, *Het'man Petro Dorošenko: obljad jobo žyttja i polityčnoj dijal'nosti* [L'hetman Petro Dorochenko : aperçu de sa vie et de ses activités politiques], New York, Vydannja Ukraïns'koï Vil'noi Akademii Nauk u SŠA, 1985, p. 437.

4

La prise en compte du contexte permet de classer le récit de Soukhotine parmi les récits de captifs chrétiens qui ont combattu sous les drapeaux du sultan et qui ont réussi à regagner leur pays d'origine et « traduire » leurs expériences ottomanes dans leur langue culturel d'origine.

L'analogie la plus célèbre est, sans doute, les *Mémoires* d'un Serbe, souvent identifié comme étant celles de Konstantin d'Ostrovica, mieux connu sous le nom conventionnel du Janissaire. Originaire de la ville de Novo Brdo, il participe d'abord aux campagnes ottomanes au sein de formations serbes auxiliaires. Après une nouvelle prise de la ville, il est enrôlé comme janissaire dans l'armée ottomane, prend part à plusieurs campagnes de Mehmed II, y compris celles dirigées contre ses co-religionnaires, dont notamment la conquête de la Bosnie en 1463. Revenu en tant que petit administrateur militaire ottoman dans son pays occupé, il est la même année capturé par l'armée hongroise intervenue pour contester les conquêtes ottomanes – un événement qu'il évoque dans ses *Mémoires* comme une libération : « Et je gratifie Dieu pour ce que, par chance, je suis enfin libéré de ma captivité et revenu chez les Chrétiens²⁸ ».

Remarquons tout d'abord qu'il s'agit de deux textes dictés. En effet, Konstantin d'Ostrovica dicta ses mémoires à un interlocuteur lettré qui les écrivit soit en tchèque, soit en polonais. Soukhotine fit écrire son expérience par les scribes du Secrétariat. La dictée – puisqu'il s'agit de deux écrivains non-professionnels – garantit l'intégrité de la narration et son lien avec la tradition orale. Les deux auteurs essayent de trouver une structure narrative qui permette de réunir récit autobiographique et présentation chronologique des conquêtes ottomanes. Chez Konstantin d'Ostrovica, il s'agit d'une large période qui va de la prise de Constantinople en 1453 à l'offensive du roi hongrois Mathieu Corvin en 1463 dont il fut témoin. Chez Soukhotine, il s'agit d'un événement ponctuel de la campagne de 1672 en Ukraine.

Les deux textes ont en commun une opposition très forte entre le narrateur et le protagoniste autobiographique. Konstantin d'Ostrovica reconnaît qu'il combattait pour la cause qu'il condamne en tant qu'auteur, mais ne cesse de souligner avoir été contraint de combattre aux côtés des Ottomans et de dire que sa

28. *Memoiren eines Janitscharen oder Türkische Chronik...* op. cit., p.140. Sur l'auteur, voir Đorđe Živanović, *Život i delo Konstantina Michailovića iz Ostrovice* [La vie et l'œuvre de Konstantin Michailović de Ostrovica], Belgrade, 2006.

contribution était sans signification etc.²⁹ Tout cela explique le registre qu'il utilise pour parler des Ottomans ou des convertis à l'islam (qu'il appelle « païens », « chiens impurs » etc.)³⁰. Chez Soukhotine, le narrateur présente ses actions sans en donner les motivations, totalement conscient que son comportement passé était distincte de son attitude présente (et de celle des lecteurs). De là une narration spécifique, où le narrateur parle de lui-même comme d'une autre personne. Par conséquent, il est privé de la possibilité de construire une opposition verbale entre lui et le monde ottoman, comme le faisait Konstantin d'Ostrovica, car il fait partie de ce monde.

Mais les différences sont claires. Premièrement, Konstantin d'Ostrovica introduit souvent les éléments autobiographiques par « nous », ce qui souligne son intériorisation profonde de l'identité collective du corps des janissaires³¹, alors que Soukhotine raconte toujours ses aventures au singulier (ce qui correspond à la forme traditionnelle de l'interrogatoire moscovite). Deuxièmement, Konstantin d'Ostrovica affirme toujours être (ou être resté en cachette) un chrétien orthodoxe – même si au vu de sa biographie une telle affirmation est plus que douteuse. Il commence ses *Mémoires* avec le Credo et se présente très clairement comme un chrétien orthodoxe³². Soukhotine, lui, avoue, comme on le sait, s'être converti à l'islam.

Bien sûr, ces différences sont très liées à la fonction des deux textes. Le texte de Konstantin d'Ostrovica a un but pratique – expliquer aux « Chrétiens comment combattre les Ottomans ». Il est intéressant que son texte, très lié par ses *topoi* à la tradition serbe, ait tout de suite été intégré dans les littératures polonaise et tchèque et touché ainsi un vaste lectorat en Europe centrale. Le cas de Soukhotine est différent. Son interrogatoire ne fut lu que par quelques bureaucrates moscovites. D'un côté, personne dans les Secrétariats moscovites ne proposa à Soukhotine de systématiser

29. Par exemple, *Memoiren eines Janitscharen oder Türkische Chronik...*, *op. cit.*, p.108.

30. *Ibid.*, p.55, à comparer avec p.123.

31. *Ibid.*, p.121 (dans la description de la campagne en Morée), p. 123-125 (campagne de Trapezunt).

32. *Ibid.*, p. 53 et 64. Il est très intéressant qu'un fragment dans lequel Konstantin d'Ostrovica se caractérise comme chrétien soit absent dans un manuscrit et présent dans les autres, ce qui permet de supposer qu'il y avait des différences à l'égard de cette question chez les rédacteurs ou chez les copistes du texte (*Ibid.*, p. 138)

ses expériences, en exposant l'histoire, la vie quotidienne et la tradition militaire des pays dans lesquels il avait vécu et agi – tâche particulièrement importante à la veille d'une nouvelle guerre entre la Moscovie et l'Empire ottoman. D'un autre côté, Soukhotine ne laissa pas de texte autobiographique destiné à un large public, pas plus que ne le firent les autres rescapés moscovites. Les récits des ceux qui furent d'anciens captifs ne sont pas devenus en Moscovie un sous-genre littéraire qui aurait pu être important pour la formation du genre du roman ou pour le développement de la narration autobiographique. L'ambivalence des expériences acquises par les captifs était évidemment un obstacle pour leur large entrée dans la littérature moscovite. En conséquence, l'absence de création originale russe obligea à reprendre les formes élaborées par les littératures occidentales.

Ici apparaissent clairement les différences entre la culture moscovite et celles d'Europe centrale. Tout en étant en contact assez étroit avec le monde ottoman, la Moscovie était plus fermée à l'égard de la culture de ce monde que ne l'était l'Europe centrale. Par conséquent, les textes et les notions, nécessaires à la compréhension du monde ottoman, furent normalement empruntés à l'Europe centrale.

ANNEXE

**Interrogatoire de Léonti Ivanov Soukhotine
au Secrétariat des ambassades, le 20 décembre 1672**

Texte original et traduction

I

**Распросные речи Леонтия Иванова Сухотина
в Посольском приказе, 20 декабря 1672 г.**

(Л.1) [7]181-го Декабря в 20 день явился в Посольском приказе крымской полоняник жилаец Леонтей Иванов сын Сухотин, а в роспросе сказал: был де он великого государя на службе под Конотопом з боярином с князь Алексеем Никитичем Трубецким, а по наряду был он в полку у окольного князя Семена Рамановича Пожарского, и как был бой под Конотопом, и на тоё бою взяли ево Крымские татаровя в <неразборчиво> ранена, и привезли в Крым, и был в Крыму с неделю. И из Крыму продали ево татары в Царьгород турченину Мартазе, и тот турченин посадил ево на катаргу, и был на катарге 6 лет, и тот де Турченин умер, и после ево брат ево родной взял ево Леонтья с катарги и бусурманил [ево, *зачеркнуто*] в неволю, а имя ему дали Асманом, и отпустил ево на волю, и жил на воле лет с 6, и поехал за море во Анаталейскую сторону в Ызмирь городок, и в Холяк искать брата своего родного Григорья, (Л.2) и из Анаталейской стороны выехал он в Крым морем, и был в Крыму больши полугода. И как де хан крымской пошел ис Крыму под Каменец Подольской на помочь турецкому салтану, и он, Леонтей, написався в семени, пошел с ханом под Каменец. И как де хан пришел под Каменец Подольской з Дорошенком, а совокупилися хан с Дорошенком под Лодыжиным, а сам де турецкой салтан с пашами и с ратными людьми стоял в то время за Днестром от Каменца Подольского верст за двадцать. А иные де ратные турецкие люди стояли стояли и ближе, а хан де з Дорошенком стояли меж себя верстах в двух или в трех. И с приезде де хан ездил к салтану за Днестр, а в котором числе хан с Дорошенком под Каменец Подольской пришел, того он не упомнит. И на третьей день салтан с пашами и ратными турецкими людьми, и хан з Дорошенком пошли под Каменец Подольской, и стал под

Каменцом в полуверсте, и стояли четыре дни, готовились на приступ, и пушечной наряд готовили. И на пятой день из салтанова обозу (л. 3) и из везирева и иных пашей, и из обозов стреляли и ис пушек трои судки беспрестанно по Каменцу Подолскому, и во многих де местех земляной город и башни испробили. А Дорошенку де ис пушек салтан стрелять не велел. И на четвертой де день в ночи приступом взяли янычаря и семени земляной город, и которые де люди сидели в том земляном городе, и те де все побежали в каменной город. А в земляном городе взяли небольших людей. И после того ис того земляного города стреляли из болшого наряду по каменому городу дни с три, и ис каменного города сиделцы хотели здатца, и салтан де ис пушечного наряду не велел по городу бить. И турки де и крымские и дорошонковы ратные люди пошли было смотреть каменого города, и у каменого де города сиделцы по тем турским и крымским и дорошонковым ратным людям ис пушечного наряду учили бить, и многих турских и крымских и дорошенковых ратных людей побили. И после де того салтан осердился, и велел изо всего пушечного наряду по тому каменому городу стрелять беспрестанно, и стрелали де день с шесть, и во многих де местех городовую стену и башни испробили, а подкоп де было под тот каменной город подвели, и подкопом де того города не подняло, потому что подкоп (л. 4) мимо вели возле стены. И видя де ис того города сиделцы, что им от турских и от крымских и от дорошонковых казаков от многолюдства не усидеть, подняли в городе знамя белое. И турецкие де ратные люди видя, что знамя белое в городе подняли, по тому каменому городу ис пушек стрелять перестали и ис того де каменого города взяли аманатов, а сколко человек, того не ведает, и те де аманаты были перед салтаном и салтану говорили, которые де люди в каменом городе сидят, и они де хотят здатца, и чтоб де он салтан дал им сроку на три дни, чтоб им выворотца, и дал бы им волю, которые де похотят в том Каменце жить, и тем бы жить было повольно, а которые похотят в Польшу, и тем бы повольно ехать в Польшу. И салтан им дал волность и дал сроку на три дни, и в те де три дни, которые хотели ехать в Польшу, и те выехали, а иные остались. Ин на радости де по салтанову указу ис пушек стреляли три дни и три ночи беспрестанно, и на четвертой день салтан с везирем и с пашами пошел под Гусягин, а хана з Дорошенком да с ними каплана пашу с ратными людьми

послал подо Львов. А в Каменце оставил Алей пашу, а с ним ратных людей (л. 5) оставил 20 000 человек, и всего с салтаном было турецких ратных людей 300 000 человек, а с ханом со 100 000 человек, а з Дорошонком зъ 10 000. А волох и мултьян с 10 000 ж человек. И какъ де ханъ з Дорошенком и с Каплан-пашою были подо Лвовым, и он де Леонтей был с ними ж подо Лвовым, и по Лвову де городу Дорошенко и Каплан-паша били ис пушечного наряду пять дней. И на шестой день от короля ис Полши прищли к нимъ посланцы уговаривать, чтоб они по городу не стреляли и прочь отошли. А того де города сиделцы дадутъ им 80 000 ефимков. И как де те ефимки хан з Дорошенком и с Каплан-пашою взяли, и от того города прочь отошли, и стали от города в 10-ти верстах, и хан де крымской посылал в загон нурадына и иных царевичей с ратными людми в Польшу под Люблин и под иные города. И как они де, набрався полону, и пошли было назад, и на них напали в ночи под Замостьем Собеской же, да с ним Ханенко, и нурадына царевича с ратными людми побил, а полон отбил, а он нурадын-царевич в то время, а с нимъ Батырша мурза Сулешев и иные мурзы пропали безвестно. И как де к хану пришла весть, что нурадына салтана с ратными людми побили, и хан де той ночи сам стоял (л. 6) на стороже и опасася полских людей. И на другой де день с того места ис подо Львова хан з Дорошенком, и с Каплан-пашею, и с ратными людми пошли к салтану в обоз, и прищли к салтану под Бичачь. А салтан де стоял под Бичачом для взятъя. И которого де дня хан прищол к салтану под Бичачь, и того ж дня Бичачь салтану здался. И того города жители хану дали веру, что им быть под ево салтановою рукою. И на другой день салтан с ханом, и з Дорошенком, и с ратными людми пошли под Хотин, а Дорошенко де своих людей отпустил под Каменец Подольской на прежнее место в обоз.

И как де салтан прищел под Хотень, и на третей де день прищли к салтану ис Полши послы, а кто именем посол, и сколко с ним людей, того он не ведает. И слышел он, Леонтей, что послы договорились и мир учинили на три годы, а на чом мир учинили, и дань дават ли или нет, про то он, Леонтей, не слышал. И как де договор польские послы учинили, и после де того салтан с ратными людми пошол за Дунай и будет зимовать в Силистре, а Дорошенка с ратными людми отпустил (л. 7) в Чигирин, а хан пошол с ратными людми в Крым. А как Каменец Подольской взяли, и ис церквей и из

костелов образы выбирали, а оклад обдирали, а их кололи и металы по земле, и по них ходили. А с церквей и с костелов кресты сломали, и их поворотили в мечети. А Дорошенко де по-прежнему гетманом, а турецкие де люди не почитают ево ни в чем, а почитают ево так как сабаку. И как салтан и хан и Дорошенко пошли с ратными людьми врознь (л. 8) и он де, Леонтей, от хана отстал и пошел за Дорошенком, а назывался черкашенином из Лохвиц. И как де он Леонтей Дорошенка догнал в Ладыжине, и был он у Дорошенка для того, чтоб ему дал он проезжей лист до Лохвиц. И Дорошенко де ево Леонтя спрашивал, которого города черкашенин, и он сказался, что де он из Лохвиц, а был в полону в турках. И Дорошенко де ему дал лист проезжей до Лохвиц. И слышал де он в Ладыжине от казаков, будет де великого государя ратные люди в Киеве и в ыных черкасских городех есть, и ис тех городов они не выступают, и тех городов Дорошенку не отдадут. И Дорошенко хочет на весну крымского хана с ратными людьми поднять, и с ними итти под Киев и под иные города войною. А турецкой де везирь с ратными людьми хочет итти на весну на Запороги войною [*неразборчиво*] чтоб тех казаков в тех местех не было, а ныне в черкасских городех турецких и крымских ратных людей нет. (л. 9) А впредь де в черкасских городех на залоге турецкие ратные люди будут ли или нет, про то он не слышал. А дорошенковым де казаком от салтана и от хана в походе никаких обид не было, и в полон их не имали. А салтан на весну куды войною пойдет ли или нет, про то он не слышал, а из Лодыгина он шол на Умань, а из Умани в Торговицы, а из Торговиц на Гуляй-поля, на Канев, а ис Канева перешол через Днепр и пришол в Переславль. И как де он теми городки шол и никаких вестей не слышал. А в Переяславле де слышел он от казаков, что будто Азов и Ачаков взят, а взяли де донские казаки з запорожскими казаками, а как де ис Переславля пошол, тому ныне месяц, и болши он, Леонтей, того не слышал.

РГАДА, Ф.123 (Крымские дела), 1672 г., № 24

II

Le page Léonti Ivanov Soukhotine, après sa captivité en Crimée, se présenta au Secrétariat des ambassades le 20 décembre 1718 [1672] et expliqua pendant son interrogatoire qu'il était au

service du grand souverain à la bataille de Konotop avec le boyard prince Alexeï Nikititch Troubetskoy, où il était, selon l'ordonnance, au régiment du quartier-maître prince Semion Romanovitch Pojarsky. Les Tatars de Crimée le capturèrent alors qu'il avait été blessé pendant la bataille de Konotop et l'emmenèrent en Crimée, et il y resta une semaine. De Crimée, les Tatars l'emmenèrent à Tsargrad et le vendirent à un Turc, Martaza. Celui-ci l'envoya aux galères où il resta pendant six ans. Après la mort de ce Turc, le frère de celui-ci le retira de la galère des galères et le fit musulman contre sa volonté. On lui donna le prénom d'Asman, et il l'affranchit. Il vécut libre pendant environ six ans, après quoi il se rendit au-delà de la mer, en Anatolie, dans la ville d'Izmir et à Kholiak, pour rechercher son frère Grigori³³. D'Anatolie, il se rendit par mer en Crimée, où il resta plus d'une demi-année. Quand le khan de Crimée alla de Crimée à Kamenec-Podol'skoj pour secourir le sultan turc³⁴, lui, Léonti, s'inscrivit comme *seymen* et partit avec le khan pour Kamenec. Alors que le khan³⁵ se rendait à Kamenec avec Dorochenko³⁶, il rencontra ce dernier à Lodyžin,

33. Je prévoyais au commencement de translittérer tous les noms géographiques selon l'usage contemporain (c'est-à-dire, les ukrainiens à l'ukrainienne, les turcs à la turque etc.). Mais en traduisant le récit de Soukhotine j'ai remarqué que la « russification » des noms géographiques, effectués soit par Soukhotine lui-même, soit par le scribe du Secrétariat, qui consignait son interrogatoire, ne concerne que les noms ukrainiens (par exemple, *Kamenec-Podol'skoj*). La translittération des toponymes turcs est originelle, et je la laisse telle quelle parce qu'elle peut permettre d'apprécier les connaissances linguistiques du narrateur.

34. Mehmed IV (1642-1693) : sultan de l'Empire ottoman (r. 1648-1687)

35. Selim I Girây : khan de Crimée (r. mai 1671- décembre 1677 (ou 1678), juin 1684 - mars 1691, octobre 1692 - février 1699 et décembre 1702 - décembre 1704). Voir *Le Khanat de Crimée dans les Archives du Musée du Palais de Topkapı...*, *op. cit.*, p. 365-366.

36. Petro Dorochenko (1627-1698) : hetman de la rive droite de l'Ukraine (1665-1676). Dorochenko ne reconnut pas le traité d'Anrusovo entre la Moscovie et la République polonaise-lituanienne (1667), selon lequel la rive droite de Dniepr restait polonaise. Le principal projet politique de Dorochenko était la réunion de la rive gauche et de la rive droite de l'Ukraine sous la suzeraineté de l'Empire ottoman. En 1669 il conclut un traité avec l'Empire. En 1676 Dorochenko se rendit aux commandants des armées moscovites. Nommé gouverneur de Viatka (1679-1682), il vécut ses dernières années près de Moscou. Voir D. I. Dorošenko, *Hetman Petro Dorošenko...*

le sultan turc avec les pachas et les guerriers était, lui, sur l'autre rive du Dniestr, à vingt verstes de Kamenec. Les autres guerriers turcs se tenaient plus près [de Kamenec], tandis que le Khan et Dorochenko se trouvaient à deux ou trois verstes l'un de l'autre. Il ne se souvient pas si le khan est venu chez le sultan sur l'autre rive du Dniestr, ni quel jour le sultan, le khan avec Dorochenko sont venus à Kamenec. Le troisième jour le sultan avec les pachas et les guerriers turcs, le khan et Dorochenko partirent en direction de Kamenec Podol'skoj. Ils s'arrêtèrent à une demi-verste de Kamenec et y restèrent quatre jours, se préparant à donner l'assaut et préparant l'artillerie. À partir du cinquième jour, on tira du charroi du sultan, du vizir³⁷ et des autres pachas sur Kamenec Podol'skoj pendant trois jours, et on perça la Ville de terre³⁸ et les tours en plusieurs endroits. Le sultan interdit à Dorochenko de tirer au canon. Le quatrième jour, durant la nuit, les janissaires et les *seymen* prirent d'assaut la Ville de terre, et les gens, qui étaient dans la Ville de terre, coururent se réfugier au Château. On fit peu de captifs dans la Ville de terre. Après cela, de cette Ville de terre, on tira pendant trois jours avec de gros canons sur le Château de pierre. Les assiégés voulaient se rendre et le sultan défendit de tirer. Les Turcs, les guerriers de Crimée et les Cosaques de Dorochenko voulaient voir la Ville de terre, et au Château, les assiégés commencèrent à tirer au canon sur les guerriers turcs, sur ceux de Crimée et sur les Cosaques de Dorochenko, et tuèrent plusieurs guerriers turcs, plusieurs combattants de Crimée et plusieurs Cosaques de Dorochenko. Après cela le sultan se fâcha et ordonna de tirer sans pause avec toute l'artillerie sur le Château de pierre, et on tira pendant six jours et on défonça le mur du Château et les tours en plusieurs lieux. On creusa même une tranchée vers ce Château, et

op. cit. ; Jan Perdenja, *Hetman Piotr Doroszenko a Polska* [L'Hetman Piotr Dorochenko et la Pologne], Cracovie, 2000.

37. Fādīl Ahmed Pasha, Abū L-Abbās (1635-1676), grand vizir (1661-1676), est issu de la famille de Köprülü. Gouverneur des provinces d'Erzerum (1659), de Damas (1660) et d'Alep, commandant des troupes ottomanes pendant les campagnes de 1663-1664 en Hongrie et pendant les campagnes de 1672, 1673 et 1674 en Ukraine. Il organisa le siège de la forteresse vénitienne de Candie en Crète qui capitula en 1669 (*Encyclopédie de l'Islam*, t. V, Iran-Kha, Leiden, Brill, 1986, p. 257-259)

38. Nouveau Château (*Novy Zamek*). Il est intéressant de noter que Soukhotine ignore les toponymes locaux, en donnant aux quartiers de la ville des noms qu'il invente lui-même sur le modèle de Moscou – la Ville de terre (*zemjanoj gorod*) étant un quartier de Moscou.

on ne fit pas sauter le Château avec la tranchée, car on creusa cette tranchée sans toucher le mur. Les assiégés, voyant qu'ils ne pouvaient résister aux nombreux Turcs, combattants de Crimée et Cosaques de Dorochenko, hissèrent le drapeau blanc³⁹. Les guerriers turcs, voyant qu'au Château on hissait le drapeau blanc, arrêtaient de tirer au canon sur le Château et prirent comme otages quelques défenseurs du Château (il ne sait pas combien). Les otages furent reçus par le sultan et ils lui demandèrent un délai de trois jours, à ceux qui voulaient vivre à Kamenec, la possibilité de ne pas être inquiété, et à ceux qui voulaient se rendre en Pologne, de partir librement en Pologne⁴⁰. Le sultan leur accorda un délai de trois jours, et pendant ces trois jours ceux qui voulaient partir vers la Pologne partirent, et les autres restèrent. De joie on tira au canon sans interruption pendant trois jours et trois nuits, selon les ordres du sultan. Au quatrième jour, le sultan, avec le vizir et les pachas, partit pour Gusjatin, et envoya le khan, Dorochenko et le Kaplan-pacha avec les guerriers à L'vov. Il [le sultan] laissa Aleï-pacha avec ses guerriers à Kamenec et avec 20 000 hommes. Il y avait avec le sultan 300 000 hommes, encore 100 000 avec le khan, encore 10 000 avec Dorochenko, et encore 10 000 Valaques et Moldaves. Quand le khan avec Dorochenko et avec Kaplan-pacha étaient devant L'vov, lui, Léonti, l'était aussi. Dorochenko et Kaplan-pacha tirèrent avec l'artillerie sur L'vov pendant cinq jours. Le sixième jour les envoyés du roi de Pologne vinrent les voir pour les persuader de ne pas tirer et de se retirer de la ville, ce pour quoi les assiégés de cette ville leur donneraient 80 000 thalers⁴¹. Quand le khan, Dorochenko et Kaplan-pacha eurent reçu ces thalers, ils se retirèrent de la ville, et campèrent à dix verstes de là. Le khan de Crimée envoya *nureddin* et les autres tsarévitchs avec les guerriers en

39. Le Nouveau Château fut abandonné le 24/25 août, le drapeau blanc fut hissé le 27 août 1672. Voir D. Kołodziejczyk, *Podole pod panowaniem tureckim...*, *op.cit.*, p. 56.

40. La capitulation garantissait la vie sauve et la propriété aux habitants de Kamianets-Podilsky et des villes voisines (art. 1), la libre sortie vers la Pologne pour les nobles et les militaires avec les familles et les biens mobiles (art. 2), le maintien d'un nombre suffisant d'églises pour la population catholique, orthodoxe et arménienne, l'inviolabilité du clergé (art. 3), la liberté de la noblesse et du clergé pour le logement des militaires (art. 4), le droit des militaires de sortir sans rendre les armes (art. 5) Voir D. Kołodziejczyk, *Podole pod panowaniem tureckim...*, *op. cit.*, p. 57.

41. Le mot russe que Soukhotine utilise (*efimok*) provient de *Joachimstaller* (thaler de Joachim, allemand).

Pologne, vers Lublin et vers les autres villes, pour faire une razzia. Et quand ils voulurent s'en retourner après avoir pris les captifs, Sobieski⁴² et Hanenko⁴³ les attaquèrent à Zamost'e [Zamość], battirent *nuradyn*-tsarévitch⁴⁴ avec les guerriers, et libérèrent les captifs. À ce moment *nuradyn*-tsarévitch, Batyrša *murza* Sulešev et les autres *murza* disparurent. Quand le khan reçut la nouvelle que *nuradyn* avec les guerriers était battu, il monta personnellement la garde pendant la nuit de crainte des Polonais⁴⁵. Le lendemain le khan, Dorochenko et Kaplan-pacha avec les guerriers partirent de là [de Gousjatin ? – A. L.] en direction de L'vov, et rejoignirent le convoi [assurant l'intendance] du sultan près de Bičac' [Biczacz]. Le sultan prit position pour assiéger Bičac'. Le même jour, quand le khan rejoignit le sultan devant Bičac', la ville de Bičac' se rendit au sultan. Les habitants de cette ville prêtèrent serment au sultan d'être ses sujets. Le lendemain le sultan avec le khan, Dorochenko et les guerriers partirent vers Khotine, et Dorochenko laissa ses gens au convoi à Kamenec-Podol'skoj.

Le troisième jour après l'arrivée du khan à Khotine, les ambassadeurs de Pologne lui rendirent visite (il ne sait pas le nom de l'ambassadeur, ni le nombre des membres de sa suite). Lui, Léonti, entendit que les ambassadeurs étaient venus dans le but de s'entendre avec le khan et qu'ils établirent une paix de trois ans, mais il ne connaît pas les conditions, ni ne sait si le versement d'un

42. Jan Sobieski (1629-1696) : roi polonais (1629-1696), à l'époque, c'est-à-dire à partir de 1668, grand hetman de la couronne. Le 5/14 octobre 1672 Sobieski réussit à dissoudre les détachements tatars les uns après les autres et à libérer les captifs. Ce haut fait fut appelé dans la tradition historique polonaise « la victoire contre les razzias » (*wyprawa na czambuły*).

43. Myhajlo Hanenko (environ 1620-1680) : hetman de la rive droite de Dniepr (1669-1674). Il participa à la lutte des Polonais contre Dorochenko.

44. *Nûreddîn* : titre attribué dans le Khanat de Crimée au second dauphin. Ainsi, le *nûreddîn* était troisième personne dans la hiérarchie du pouvoir, après le khan et le dauphin (*galgha*). Ici, il s'agit de Safâ Girây, qui fut vaincu par Sobieski, mais réussit à sauver sa vie.

Il est remarquable que Soukhotine désigne le *nûreddîn* par le terme tsarévitch, ce qui d'ailleurs n'est pas propre aux sources moscovites, soulignant ainsi la légitimité de la dynastie des Gyrây. Voir *Le Khanat de Crimée dans les Archives du Musée du Palais de Topkapi...*, *op. cit.*, p. 394 et 365.

45. Chalil-pacha, l'ancien gouverneur (*beylerbey*) d'Očakov, fut nommé gouverneur de la province (*eyalet*) de Kamianets. Voir D. Kołodziejczyk, *Podole pod panowaniem tureckim...*, *op. cit.*, p. 60.

tribut était prévu ou non⁴⁶. Après que les ambassadeurs polonais eurent signé le traité, le sultan avec les guerriers traversa le Danube. Il alla hiverner à Silistra et laissa Dorochenko avec ses gens à Ćigirin, et le khan avec les guerriers se rendit en Crimée. Quand Kamenec-Podol'skoj fut pris, on sortit les icônes des églises et des *košcioly* [églises catholiques], on les dépouilla de leurs châsses, on les transperça, on les jeta à terre et on les piétina. On arracha les croix des églises et des *košcioly*, et on transforma celles-ci en mosquées. Dorochenko est hetman, comme auparavant, et les Turcs ne le respectent pas et le considèrent comme un chien. Quand le sultan, le khan et Dorochenko se séparèrent, lui, Léonti, quitta le khan et se joignit à Dorochenko, en se présentant comme un Ukrainien de Loxvicy. Quand lui, Léonti, rejoignit Dorochenko à Ladyžin, il alla chez Dorochenko pour obtenir de lui une lettre d'accompagnement jusqu'à Loxvicy. Dorochenko lui demanda de quelle ville il était originaire et il dit qu'il était Ukrainien de Loxvicy et qu'il avait été en captivité chez les Turcs. Dorochenko lui donna une lettre d'accompagnement jusqu'à Loxvicy. Il entendit à Ladyžin des Cosaques dire que, s'il y avait des guerriers du grand seigneur à Kiev et dans les autres villes ukrainiennes, ils ne quitteraient pas ces villes et qu'ils ne les rendraient pas à Dorochenko. Dorochenko veut au printemps entraîner le khan de Crimée et partir avec lui vers Kiev et vers les autres villes pour guerroyer⁴⁷. Le vizir turc veut venir au printemps avec ses guerriers à Zaporogi, pour en déloger les Cosaques. Maintenant il n'y a pas de guerriers turcs et tatars dans les villes ukrainiennes. Il n'entendit pas si on aurait

46. Le traité de Bičač (Biczacz), conclu le 18-19 octobre 1672, prévoyait le versement par la République polonaise d'un paiement annuel au sultan, ainsi que la concession de la Podolie à l'Empire Ottoman. Les garnisons polonaises devaient quitter l'Ukraine dans ses « anciennes frontières » et la rendre aux cosaques. Les représentants des cosaques essayèrent d'ajouter la restitution des églises, appartenant aux gréco-catholiques, et l'abolition de l'union ecclésiastique, mais ces demandes ne furent pas prises en compte. Le traité de Bičač ne fut jamais reconnu par la Diète. Voir Dariusz Kolodziejczyk, *Podole pod panowaniem tureckim...*, *op. cit.*, p. 63-64 ; V. J. Parry, « Ćamāniča » in *Encyclopédie de l'Islam*, t. IV, *op. cit.*, p. 539 ; B. N. Florja « Vojny Osmanskoj imperii s gosudarstvami Vostočnoj Evropy (1672-1681 gg.) », art. cit., p. 109-110.

47. Les autorités moscovites furent plusieurs fois prévenues à la fin de l'année 1672, ainsi qu'au commencement de l'année 1673, que Dorochenko préparait une offensive contre Kiev ou contre la rive gauche. Voir Dmytro I. Dorošenko, *Het'man Petro Dorošenko...*, *op.cit.*, p. 437, 446 et 449.

désormais des guerriers turcs dans les villes ukrainiennes⁴⁸. Pendant l'expédition, les Cosaques de Dorochenko ne subirent aucune offense de la part du sultan et du khan, ils ne furent pas faits captifs. Il n'entendit pas si le sultan irait ou non guerroyer au printemps. Il alla de Ladyžin à Uman', de Uman' à Torgovicy et de Torgovicy à Guljaj-Pole, vers Kanev, et après Kanev il traversa le Dniepr et vint à Perejaslavl'. Quand il passa par ces villes, il n'entendit aucune rumeur. À Perejaslavl' il entendit des Cosaques dire qu'Azov et Otchakov étaient prises et que les Cosaques du Don et de Zaporoje les avaient prises, mais après un mois qu'il eut quitté Perejaslavl', il n'en entendit plus parler.

Archives des Actes anciens de l'État russe [Rossjiskij gosudarstvennyj arxiv drevnix aktov] (Moscou), F. 123 (Affaires de Crimée), 1672, n° 24.

Traduit du russe par Aleksandr Lavrov

48. L'information de Soukhotine peut être correcte car elle reflète le début de la conquête ottomane. Plus tard, les garnisons turques seront placées à Kamianets, à Moguilev, Iampol, Bratslav, Bar et Sniatin. Voir Dmytro I. Dorošenko, *Het'man Petro Dorošenko...*, *op. cit.*, p. 443.